Revue archéologique du Centre de la France

Tome 53 | 2014
Varia

Gérard Coulon - *Quand la Brenne était romaine*

Association touristique de Néons-sur-Creuse et Parc naturel régional de la Brenne, 2014, Clamecy, 159 p.

Marianne Beraud

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/racf/2230
ISSN : 1951-6207

Éditeur
Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

Référence électronique
Marianne Beraud, « Gérard Coulon - *Quand la Brenne était romaine* », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 53 | 2014, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 06 avril 2023. URL : http://journals.openedition.org/racf/2230

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Gérard Coulon - *Quand la Brenne était romaine*, Association touristique de Néons-sur-Creuse et Parc naturel régional de la Brenne, 2014, Clamecy, 159 p.

Cet ouvrage est la seconde édition, revue et augmentée, du livre de même titre paru en 2001 aux éditions Alan Sutton. Le projet, fort des apports de la photographie aérienne, était tout entier dédié à la période romaine. Il venait approfondir les recherches de Gérard Coulon déjà consacrées à la Brenne antique (la Brenne préhistorique, la Brenne protohistorique et la Brenne gallo-romaine) (Coulon 1973). D'emblée, l'auteur précisait que le cadre géographique dépassait la Brenne proprement dite (la " Vraie Brenne " ou " Brenne des étangs ") pour s'étendre aux 51 communes placées sous l'égide du Parc naturel régional de la Brenne. Dans cette édition, corrigée et mise à jour, l'auteur prend soin d'identifier trois champs de découvertes inédits : les fouilles récentes (2005) de la voie d'Argentomagus à Lemonum (Poitiers), les dernières investigations menées sur la villa de Martizay (2009-2011) et, enfin, la découverte, à Neuillay-les-Bois, d'un fragment de statue représentant un personnage en tailleur (2011). L'ouvrage, dans la veine de la première édition, est divisé en sept chapitres thématiques : l'historique des recherches, les fermes et la vie rurale, les agglomérations secondaires, les voies de communication, l'exploitation des ressources naturelles, le domaine du sacré et le monde des morts. Le premier chapitre retrace l'histoire des travaux sur la Brenne romaine. Seul l'encart " recherches récentes " contribue à renouveler le chapitre. Elles sont présentées tour à tour dans les différents chapitres, raison pour laquelle le chapitre 1 ne sera pas ici recensé.

Dans le deuxième chapitre (27-60), Gérard Coulon dresse l'inventaire des fermes dont il esquisse une typologie. À partir d'un vingtaine de *villae*, il propose une classification des habitats selon deux types principaux. Le premier ensemble se rapporte à des très grandes *villae* à vaste cour agricole dont les dépendances sont rejetées à l'extérieur du mur de clôture (Arpheuilles et Douadic). Ce type est identifié aux " pavillons multiples alignés " tels qu'ils sont décrits pour les provinces des Gaules et des Germanies (Ferdière *et al*. 2010). *A priori* d'une surveillance difficile, ces bâtiments agricoles posent encore question quant à leur fonction. Selon une première hypothèse, leur dispersion hors du mur d'enceinte de la *villa* permettrait une meilleure lutte contre les incendies. Une seconde lecture de nature commerciale paraît toutefois plus convaincante. Ces très grandes *villae* (650 mètres de longueur pour Arpheuilles) étaient résolument orientées vers la vente et l'exportation des céréales. À ce titre, la disposition de ces entrepôts répondrait à l'organisation d'un tel commerce. Ce type de ferme se composerait alors d'un immense espace central vide à l'intérieur de la cour dans lequel se déroulaient les transactions, et de petites resserres à l'extérieur où l'on prenait livraison. Le marché de céréales particulièrement fructueux pour l'approvisionnement des centres urbains pourrait abonder en ce sens. Plus modestes, les fermes constituant le second grand ensemble s'apparentent au modèle le plus courant en pays biturige (*villae* de la Fond et du Reclus à Pouligny-Saint-Pierre). Agencées en deux cours, elles sont séparées par un muret percé d'un porche qui sépare *pars urbana* et *pars rustica*. À l'inverse du type précédent, les dépendances agricoles sont situées à l'intérieur de la cour de la pars *agraria*. Qui plus est, une tentative d'ébauche des paysages ruraux de la Brenne permet de revenir sur le cliché romantique d'une Brenne marécageuse. En cela, cette seconde édition s'appuie sur les campagnes de prélèvements palynologiques sur les tourbières conduites entre 2001 et 2007 (Benarrous *et al.* 2007). Loin d'y trouver des marécages, les chercheurs ont montré que la Brenne n'était pas couverte d'eau stagnante. Bien au contraire, les quelques étangs découverts sont tous d'origines anthropiques et datés du milieu du Moyen Âge (XII^e^ et XIII^e^ s.).

Après avoir synthétisé les recherches sur le monde rural, Gérard Coulon se livre à un essai de hiérarchisation des " agglomérations secondaires " de la Brenne (chapitre 3, 61-76), selon le terme consacré (Mangin, Jacquet et Jacob 1986). Pour la Brenne, trois sites (Vandœuvres, Le Blanc, Ingrandes) s'intègrent au réseau urbain biturige (Bellet *et al.* 1999). Le *vicus* de Vandœuvres est appréhendé à travers l'inscription lapidaire du prêtre du culte impérial – peut-être L. Julius Equester – offrant à la ville des *basilicae* et des *diribitoriae* (structures de stockage de l'eau). La parure monumentale et les libéralités énoncées par cet acte évergétique sont destinées aux *vicani*, terme qui permet de préciser le statut de cette agglomération. Vient ensuite l'étude de la station routière d'Ingrandes qui pourrait correspondre au terme de *Fines* présent à cet endroit sur la Table de Peutinger et l'Itinéraire Antonin. Dérivant du mot gaulois *Equoranda* (*-randa* signifiant limite), le toponyme Ingrandes semble attester cette position de station routière. Enfin, l'hypothèse de la présence d'une agglomération secondaire au

Blanc est adossée à la présence d'une viguerie au Xe s. (*vicaria Obliacensis* en 968) sur le passage de la grande voie de Bourges à Poitiers. Cette agglomération secondaire, établie au voisinage du gué de la Creuse, a en effet livré de nombreux *dolia* destinés à stocker les denrées périssables.

Issue des découvertes récentes, l'analyse du réseau de communication dans le quatrième chapitre (77-92) constitue le principal apport de cette deuxième édition. L'auteur prend acte des fouilles conduites en 2005 par Chrystelle de Belvata Balasy pour dégager un tronçon de la voie romaine reliant *Argentomagus* à *Lemonum* (Poitiers). Il s'agit de la grande voie qui, de Poitiers, conduisait à *Mediolanum* (Châteaumeillant), *Aquis Neri* (Néris-les-Bains), *Augustonemetum* (Clermond-Ferrand) et *Lugdunum*. Les coupes ont permis de montrer que, dans les environs d'*Argentomagus*, le remblai des routes était presque systématiquement constitué de scories de fer. Le tronçon étudié n'échappe pas à cette configuration qui superpose, sur le radier de fondation (sable, galets, pierres calcaires), des déchets de forges (Belvata de Balasy 2010). En provenance des ateliers métallurgiques voisins (Oulches, Neuillay-les-Bois), les scories présentent l'avantage d'être peu coûteuses et faciles à transporter. L'emploi de ce matériau, qui témoigne d'une adaptation aux ressources locales, confère à ces voies une couleur rouille bien repérable dans les champs labourés. Une fois conduite l'énumération des itinéraires routiers, ce sont les voies fluviales (la Creuse et la Claise) qui font l'objet d'une mise au point. S'agissant de la Claise, l'auteur émet une hypothèse sur les vestiges du quai de Martizay qui pourrait être un embarcadère privé à l'usage des propriétaires de la *villa* de Saint-Romain.

Le chapitre 5 (93-103) est consacré à la mise en valeur du territoire via l'exploitation des ressources naturelles (l'eau, la pêche, la pierre, la métallurgie). Après avoir mis en évidence une multiplicité de systèmes de captage de l'eau – par évidage de tronc d'arbre (à Paulnay) ou maçonnerie (à Scoury, à Saint-Aigny) –, l'auteur revient sur la pratique de la pêche dans la Brenne romaine. Pour cette activité, la trouvaille la plus suggestive est un ensemble d'une trentaine de petits plombs, destinés à lester les filets. Découverts dans le puits romain de Lavaud, sur la commune de Rivarennes, ils attestent la pratique de la pêche dans Creuse. L'intérêt majeur du chapitre réside cependant dans la présentation de la métallurgie en pays biturige. Fondé sur les travaux de Nadine Dieudonné-Glad, il synthétise les connaissances récemment acquises sur le travail des ferriers. Connue de César et de Strabon, la renommée des forges bituriges est ici croisée avec la fouille archéologique de l'atelier métallurgique d'Oulches (Dieudonné-Glad 2001). Pourvue de deux fours destinés à réduire le minerai de fer en métal, cet atelier du IVe s. présente deux particularités exceptionnelles. Il est d'abord le premier site archéologique français où ont été identifiés conjointement la fabrication du métal et un travail de forge. Les lingots de fer épurés sont en effet travaillés par forgeage pour élaborer des outils. En outre, il présente une phase encore inconnue de la chaîne opératoire de la métallurgie du fer. Désireux de produire un acier approprié pour les tranchants des armes et des outils, les artisans y ont mis au point une technique inédite. Il s'agit du traitement du laitier à grenaille par éclatement dans l'eau. Gérard Coulon met ce procédé en relation avec la fabrique d'armes d'*Argentomagus.*

Dans " le domaine du sacré ", titre du sixième chapitre (105-122), l'étude consacrée au " personnage assis en tailleur " est la réelle nouveauté de cette seconde édition. Ce personnage renvoie à la statue en calcaire trouvée en 2011 sur la commune de Neuillay-les-Bois. Attitude typiquement celtique, le personnage masculin est assis en tailleur sur un coussin, la jambe gauche croisée sur la jambe droite. Cette étude reprend la publication de l'auteur sur le sujet (Coulon et Krausz 2013). Datée du Ier s. ap. J.-C., cet exemplaire s'ajoute au groupe de personnages similaires dont une quinzaine a été retrouvée dans la cité des Bituriges Cubes. Sans écarter la piste religieuse, l'interprétation propose d'y voir des héros ou des ancêtres prestigieux de familles bituriges. Le dernier et septième chapitre (123-136) met en évidence le lien entre les nécropoles rurales et les *villae* ou les modestes habitats (nécropole de Laleuf à Chalais, la Girardetterie à Saulnay, les Prés des Marais à Sainte-Gemme). Rassemblant une vingtaine de tombes, ces cimetières se situent à proximité de petits habitats ruraux. Sur le plan funéraire, l'incinération est un quasi-monopole, tout à la fois pour les sépultures isolées (Lignac et Saint-Civran) que pour les cimetières ruraux. Plus curieux, le monument funéraire de Sauzelle (IIe s.) se dresse dans un bois, sur un flanc de coteau escarpé. Les dernières recherches accréditent l'idée que la façade sculptée (un homme et deux femmes dans trois niches cintrées) constituerait le front de taille d'une carrière d'extraction gallo-romaine. Des monuments rupestres comparables se retrouvent dans l'est de la France, à Mirecourt dans les Vosges et au rocher des Trois-Figures à Lemberg en Moselle.

Ainsi que l'auteur le rappelle lui-même, cet ouvrage ne s'adresse pas en priorité aux spécialistes. Conçu à l'intention d'un large public, il se veut une synthèse des découvertes récentes sur la Brenne romaine. Notons à cet égard que la confection des annexes relève du choix délibéré de rendre l'ouvrage accessible au grand public (explicitation des références des grands corpus par exemple). Cela n'enlève du reste rien à la qualité scientifique de l'ouvrage, pourvu à la fin d'une petite fiche sur les trésors de monnaies romaines découverts en Brenne. La conclusion s'achève sur un trait brennois qui mérite d'être souligné, celui de la " non-rupture " entre le Haut-Empire et le Bas-Empire. En Brenne romaine, la présence humaine s'étale sans discontinuer jusqu'à l'époque mérovingienne, date à laquelle une rupture s'établit. Cette nouvelle édition sera, à n'en pas douter, d'une aide précieuse pour les étudiants et non-initiés débutant des recherches sur cette aire géographique.

Marianne Beraud
Allocataire-Monitrice en histoire romaine
(Université Grenoble II)

BIBLIOGRAPHIE

Bellet *et al*. 1999
Bellet H.-E., Cribellier C., Ferdière A., Krausz S. (dir.) - *Agglomérations secondaires antiques en Région Centre* (vol.1), Suppl. *RACF*, 17, Tours : 139-144.

Belvata De Balasy 2010
Belvata De Balasy C. - La voie Argentomagus-Poitiers à Ciron, *in* : Dumasy F., Dieudonné-Glad N., et Laüt L, *Travail de la terre, travail du fer. L'espace rural autour* d'Argentomagus (St-Marcel, Indre), Ausonius, Bordeaux : 384-387.

Benarrous *et al.* 2007
Benarrous R., Cyprien A.-L. et Visset L. - Les transformations anciennes du paysage de la Grande Brenne : confrontation des données palynologiques, archéologiques et textuelles, *in* : *Les Zones humides européennes : espaces productifs d'hier et d'aujourd'hui, actes du premiers colloques international du Groupe d'Histoire des zones humides*, Le Blanc, 21-23 octobre 2005, Estuarium, Cordemais : 267-292.

Coulon 1973
Coulon G. - *La Brenne antique*, ed. Joseph Thibault et Jean Luthier, Tours.

Coulon et Krausz 2013
Coulon G. et Krausz S. - Les statues assises en tailleur d'Argentomagus, *in* : *Mélanges offerts à Olivier Büchsenschütz*, Ausonius, Bordeaux : 537-550.

Dieudonné-Glad 2001
Dieudonné-Glad N. - L'atelier sidérurgique gallo-romain du Latté à Oulches (Indre), *Gallia*, 57 : 63-75.

Ferdière *et al*. 2010
Ferdière A., Gandini C., Nouvel P. et Collart J.-L. - Les grandes villae " à pavillons multiples alignés " dans les provinces des Gaules et des Germanies : répartition, origine et fonctions, *Revue archéologique de l'Est*, Tome 59-2 | 2010, [En ligne], mis en ligne le 27 janvier 2011. URL : http://rae.revues.org/6217.

Mangin, Jacquet, Jacob 1986
Mangin M., Jacquet B., Jacob J.-P. (dir.) - *Les agglomérations secondaires en Franche-Comté romaine*, Les Belles lettres, Paris.

Jean-Claude Béal, Catherine Coquidé et Richard Tenu (dir.) - Ludna *et* Asa Paulini. *Deux étapes antiques du Val de Saône sur la route de Lyon*, DARA (Doc. d'Arch. et Rhône-Alpes et en Auvergne), 39, ALPARA(Assoc. de Liaison pour le Patrim. et l'Arch. en Rhône-Alpes et en Auvergne)/MOM(Maison de l'Orient et de la Méditerranée), 2013, Lyon, 439 p., 492 Fig. + 40 Fig. couleur h.t.

Il s'agit du bilan des recherches sur ces deux agglomérations au nord de Lyon (val de Saône, rive droite) (Fig. 1), au nord du territoire ségusiave, réalisées dans les années 2000 avec des fouilles programmées et préventives, ainsi qu'un Programme Collectif de Recherche conduit par Jean-Claude Béal : on saluera, d'emblée – dans la conjoncture actuelle de la publication archéologique –, la sortie de ce fort (et beau) volume, grâce notamment à l'opiniâtreté des coordinateurs et de tous leurs collaborateurs[2].

On notera, en incise, que le titre présume – curieusement et sans doute inconsciemment – du sens principal des échanges autour de la capitale de la Lyonnaise et des Gaules, Lyon-*Lugdunum* : " sur la route de Lyon " privilégie en effet les importations pour l'approvisionnement de cette métropole, alors qu'on pourrait penser, au moins autant avec ces deux sites, aux premières stations à la sortie de la ville, pour les biens et personnes en sortant.

Le plan de ce volumineux ouvrage comporte, après une introduction d'une trentaine de pages présentant les intentions et le cadre du projet, trois grands chapitres :
1 - Le dossier de *Ludna* (p. 33-124) ;
2 - Le dossier d'*Asa Paulini*, plus volumineux (p. 127-351) ;
3 - Le faciès économique de *Ludna* et d'Anse : les données des céramiques et des monnaies, le chapitre le plus court (p. 355-382) (par C. Batigne *et al.*

2. Parmi lesquels je note tout particulièrement Catherine Coquidé (Inrap).